

L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

Rédaction et Administration :
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

VENTE EN GROS

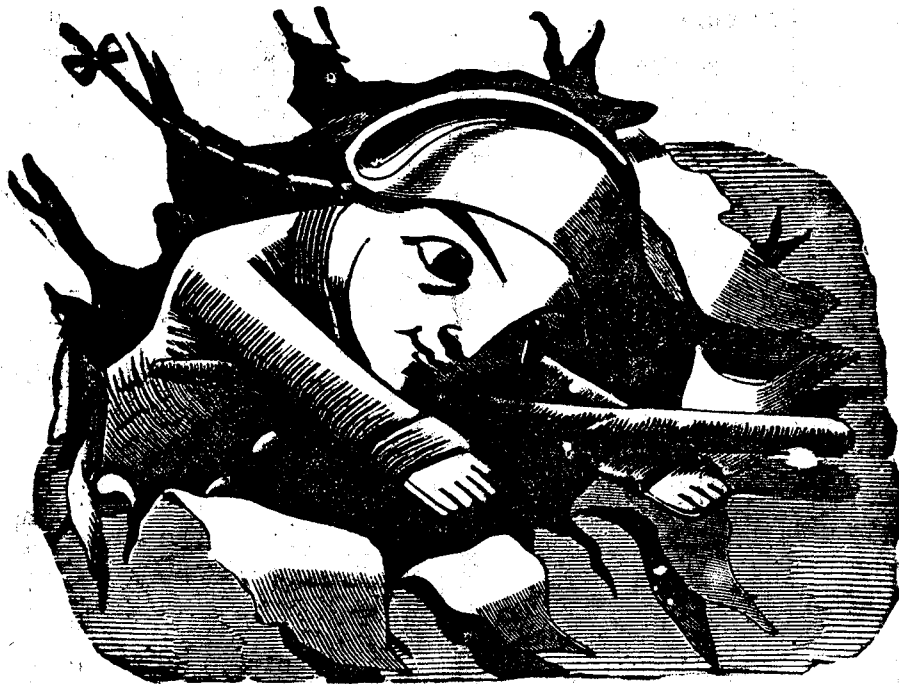
1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de
Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER
14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de
Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des
idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou
de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et Administration :
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués
à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de
Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des
idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou
de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Vae victis !



LE MOIS DE MAI



Les vieux t'amis, nous sons en plein mois de mai, mêmement qu'il va finir. J'ai z'eu tort de pas vous en parler plus tôt, mais comme dit cette charipe de Gnafron, mieux vaut tard que jamais.

Je l'aime ce canant mois de mai, pace que y vous ravigotte les jugeottes, y patrouille note épiderme, y chatouille nos menillons et y fait rêvasser aux étoiles et à la lune.

Voui, mes belins, à ce moment-là, il faut se réveiller, on pionce pus, on fait comme la me-man nature, on se frusque de neuf, on se requingue, on se secoue l'échine, l'hiver est feni, ceusses qu'a des manteaux les lâchent.

On voit les Yonnais que n'empoignent un saucisson et trois litres de beaujolais (y en a encore malgré les blagues que l'on raconte), et tousses en chœur y vont n'à Rochecardon, sus l'herbe, faire une chouette boustifaille, et pis, après y pincet tous un rigodon. Si le grand air leur z'y fait l'effet de l'huile d'henri cinq, y se gênent pas, y lâchent les soupapes, c'est pas les feuilles qui manquent.

Tout se réveille dans ce canant mois de mai; on le voit qu'une fois par an, et on l'a pas pus tôt vu cinquante ou soixante fois que l'on est de vieux cantaloups, du moins à ce que disent les journaliseurs impolitiques qui gueulent tous les jours que faut faire la place aux jeunes qui savent tout, sans avoir eu le temps d'apprendre. Ceusses que voyent cent fois le mois de mai, c'est de vrais phénomènes, et y sont bigrement rares. Pourtant quèque c'est que de voir cent fois le mois de mai? Il me semble qu'on pourrait bense payer ce lusqué-là sans se fouler la moëlle pépinière.

Eh ben, non, mes pauv' vieux, c'est pus difficile que vous ne le pensez; et la preuve, c'est qu'y gn'en a pas un sur cent mille que décroche cette timballe-là. Faut croire que c'est joliment rude à tirer.

FEUILLETON

LES SOULIERS D'UN MORT

M. VAUTOUR. — Ainsi donc, mon cher intendant, tout vous paraît marcher pour le mieux.

L'INTENDANT. — Pour le mieux est peut-être un peu exagéré, mais enfin ça ne va pas mal.

M. VAUTOUR. — Malgré tous les démentis, je suis certain que notre cher parent ne tardera pas longtemps à rendre sa belle âme à Dieu.

L'INTENDANT. — Il y a mis le temps, son utilité dans le monde n'a jamais été bien démontrée.

M. VAUTOUR. — Vous vous trompez, ce qui m'étonne de la part d'un homme aussi fin que vous l'êtes. Le cousin nous a permis de peloter en attendant partie et c'est bien quelque chose. En ayant l'air de nous rattacher à lui, nous avons réussi à reconstituer notre part aussi bien que possible, ce que nous n'aurions pu faire sans la petite comédie que nous avons assez gentiment jouée.

L'INTENDANT. — Oh, du moment qu'il s'agissait de jouer la comédie, il n'y avait pas d'échec à redouter; c'est notre affaire... pardon, la vôtre, veux-je dire.

Vela pourquoi je quinche toujours: c'est le mois de mai, faut pas le laisser passer sous le pont sans le coquer un brin.

Reluquez les chats, ça leur z'y fait un effet ce mois-là qu'y n'en sont tous sans dessus dessous; y miaulent, y grafignent, y sautent jusqu'aux étouilles.

Gn'a pas à y redire, mais ça remue tout le monde.

Dans ce mois chenu, les fenottes vous font de z'œils à n'en faire roter le cheval de bronze, elles roucoulent, autant de pigeonneaux que se becquettent la devanture. Gn'a pas moyen d'en réchapper, faut l'avaler ou sinon y vous pousse de bourgeons sans feuilles sur la tronche que feraient n'envie aux cerfs du parc de la Tête-d'Or.

Quand ma Madelon se sent dans le mois de mai, elle est pire qu'un lapin, elle cabriole tout le temps. De fois que gn'a, je l'arquepince à faire l'arbre fourchu et elle me dit que c'est pour mieux faire l'indigestion du pāti; elle se lanticanne sus les mains pour pas user ses souyers.

Vous y vitrez les enfants, c'est le mois de mai que ravigotte tout; c'est lui que n'habille la nature en vert, et y n'a pas besoin de ciseaux pour lui tailler des reguingottes que sont un peu chouettes.

Enfin, gn'a jusqu'à ce vieux Gnafron qui n'est dans la jubilation et que chante tout le temps, et même le soir. C'est pas pour dire, mais croiriez-vous que cette sacrée charipe-là y n'a pas son pareil. Ainsi, tenez, tous les ans à cette époque-ci, y veut toujours se marier. La mère Gnafron n'en tremble de favette; elle n'est z'obligée de le retiendre par son panai et de lui tremper la tête dans de l'eau de Bourdes, sans ça le vieux y flanquerait de coups de canif dans le conjingo autant qu'un pape en bénirait.

Ah mais, c'est pas pour dire, mais c't'animal de Gnafron n'est vert autant que la comète d'un poireau. Et pis y fait pas de z'arias pour les choses qui pressent. Quand son cadran marque l'heure faut qu'y sonne qu'y n'y gn'a pas à tortiller du pif.

Ainsi donc, z'enfants, fesez comme moi, allez à Rochecardon; lichez vous le bec avé vos fenons je vous y dit, nous sommes dans le mois de mai c'est le vrai moment pour roucouler.

Colombes, je vous reluche le frmiousse.

JEAN GUIGNOL.



M. VAUTOUR. — Dites-moi, mon cher intendant, avez-vous songé à ce qu'il y aurait à faire pour s'assurer de la plus grosse part de la fortune de l'agonisant?

L'INTENDANT. — J'aurais cru qu'il y a une part de l'héritage qui vous préoccupe plus que l'argent.

M. VAUTOUR. — Vous me connaissez mal. Il est toujours sage de mettre en première ligne l'or, sans lequel rien ne peut se faire.

L'INTENDANT. — Mais il me semble que vous en avez un assez joli tas.

M. VAUTOUR. — Sans doute, seulement je trouve que je n'en ai jamais trop. Et puis, s'il faut vous l'avouer, l'amour des richesses c'est dans le sang de ma famille; nous ne craignons pas de faire quelques petits accrocs à notre dignité pour augmenter notre avoir.

L'INTENDANT. — C'est là chose connue et qui vous fait quelque tort dans l'opinion publique.

M. VAUTOUR. — Possible, mon cher, possible! seulement vous conviendrez bien que ce que l'on tient est bon à garder et à faire fructifier.

L'INTENDANT. — Ne craignez-vous pas que l'influence plus apparente que vous donnera dans le canton la mort de votre peu regretté cousin, n'engage M. le juge de paix à vous inviter à aller porter vos grosses rentes ailleurs.

M. VAUTOUR. — Si j'étais un âne — ce que je ne suis pas, assurément — je dirais que c'est là que le bât me blesse.

L'INTENDANT. — Au premier mouvement un peu accentué la chose arrivera, et vous savez qu'excepté une quinzaine de gens, nous ne devons pas compter sur un appui bien dévoué. Oh! il y en a beaucoup qui nous sui-

Ce n'est pas la première fois



On parle à tire-l'arigot d'un voyage que vient de faire, et même ajoute-t-on, que continue M. le comte Van Moltke, le général danois au service de la Prusse, sur nos frontières, du côté de l'Italie. Il semble à certaines personnes que cette petite promenade militaire a pour objet d'apprendre aux Italiens le truc à employer pour faire la conquête de la France en passant par la corniche.

Il faut en vérité qu'on nous suppose bien cornichon pour croire que nous allons nous émouvoir plus que de raison des allées et venues de ce grand M. de Moltke, l'organisateur de la guerre faite par la Prusse à son pays le Danemark.

Pour ma part je ne vois qu'un encouragement à l'ingratitude donné, non pas à l'Italie, mais au roi Humbert, cette majesté par la grâce de la France, qui part en guerre contre la liberté de son pays, pour maintenir sur sa tête royale une couronne qui se demande, depuis quelque temps déjà, de quel côté elle va tomber.

Nous autres Français nous avons été assez jobards pour applaudir à la guerre de 1859, entreprise en faveur de ce malin raseur qui avait nom Victor-Emmanuel, contre l'Autriche, on se refusait à comprendre que la sécurité de la France est toute entière en ceci qu'il ne faut autour de nous que des nations faibles. Nous avons déjà laissé se faire l'Allemagne, et la conséquence naturelle, c'est que nous avons été défaits — aussi pour beaucoup d'autres causes avec celle-là.

Avoir cru à l'amitié de Victor-Emmanuel et compté sur les sympathies de son fils, cela constitue la plus immense sottise que l'on puisse imaginer.

Le roi Humbert est le fils du plus roué diplomate piémontais et d'une autrichienne, Victor-Emmanuel nous a joué, et la maison d'Autriche hait les Français — ce que je comprends merveilleusement.

Cette haine qui se transmet, me rappelle un mot de Nelson, le grand amiral anglais :

« Vous me demandez pourquoi j'abhorre les Français, » disait-il à Collingwood son émule, la raison est simple et « naturelle? ma mère les détestait. »

Ce n'est pas la première fois que l'on fait des démonstrations à la frontière, mais il ne faut s'en préoccuper que médiocrement — (comédie).

GUIGNOL.

ÇA M'ÉPATE!



Vous n'êtes probablement pas sans avoir lu les grands journaux — à un sou — pendant la période électorale qui a fini dimanche par un échec pour le candidat qui voulait le droit au travail et pas la révision.

Je ne veux pas discuter la révision, je sais de source certaine qu'elle va avoir lieu plus prochainement qu'on le pense. Bien que le *Guignol* soit un journal que l'on ne prend pas au sérieux, vous pouvez me croire. Quant au droit au travail, je me fiche dans l'idée que le candidat qui l'a inscrite dans son programme, il serait bigrement emmiellé, s'il lui fallait l'appliquer.

Mais ce n'est pas de cela que je veux parler; de digressions en digressions, je pourrais vous conduire de Givros

vraient avec enthousiasme, en cas de succès, malheureusement, il en est moins, infiniment moins qu'on ne pourrait croire, qui soient disposés à trainer leurs chausses après nous, si les choses ont l'air de ne pas aller comme sur des roulettes.

M. VAUTOUR. — C'est à n'y rien comprendre. Enfin, nous sommes des bourgeois, les amis des bourgeois.

L'INTENDANT. — Oui, cela est vrai. Vous oubliez d'ajouter: et des juifs, c'est-à-dire de la banque et des faiseurs.

M. VAUTOUR. — Il me semble que mon cousin était bien l'ami de l'Union Générale et que...

L'INTENDANT. — Et que cette affaire a détaché de lui un certain nombre de pauvres diables qui le prenaient au sérieux. Et pourtant, je parierais qu'il n'a pas tripoté, si peu!

M. VAUTOUR. — Finissons. Croyez-vous que les amis de la branche aînée de ma famille viendront à moi?

L'INTENDANT. — Il y aura du tirage.

M. VAUTOUR. — Alors, faisons le mort et sauvons la caisse.

RATAPOIL. — Ah, mon Dieu, voilà que ça se corse, et nous allons voir qui va manger le lard.

CASMAJOU. — Je ne suis pas fâché, pour ma part, d'en tater un peu, car je deviens d'un maigre, mais d'un maigre, que j'en suis transparent.

RATAPOIL. — Je serais bien embarrassé d'expliquer un pressentiment que j'ai superlativement depuis quelques jours: Je crois qu'il va y avoir du potin entre M. Vau-

au Tonkin, j'aime mieux en revenir aux grands journaux à un sou qui nous en font avaler de si raides que j'en suis épaie.

J'ai lu dans le même numéro de l'un de ces immenses canards, ce qui suit :

« M. Monteilh a été victime du coup d'Etat du Deux-Décembre ; sans doute cela l'honore, mais cela prouve qu'il est vieux, et aujourd'hui, nous disons : place aux jeunes, qui seuls peuvent sauver la République. » C'est assurément très-bien ce qu'on dit là, et, surtout, c'est le fait d'une grande indépendance politique.

Mais parlant d'un autre candidat, le même canard dit : « L'honorable citoyen Guichard a les plus nobles titres : la confiance des électeurs de la Guillotière ; il a été victime du coup d'Etat du Deux-Décembre ; son dévouement à la République, etc., etc. »

Blagueurs, mettez donc vos flûtes d'accord, et, si vous voulez qu'on vous écoute, ne dites pas à la fois blanc et noir. Et ces gens-là s'étonnent d'être battus ?

COGNE-MOU.

Ça ne prend plus



M. Cotton, l'évêque de Valence, que j'appellerai M. Fulmi-Cotton, à cause de son inflammabilité, vient de faire un coup de sa tête. Je ne m'en étonne que médiocrement, vu les antécédents de ce fonctionnaire épiscopal.

C'est un gaillard qui ne s'amuse pas aux bagatelles de la porte.

Le gouvernement avait supprimé les appointements fort mal gagnés d'un desservant, qui dans son zèle avait fait ce que j'appellerais une sottise, si une pareille expression pouvait être employée alors qu'il s'agit d'un ensoutanné ; M. Fulmi-Cotton n'a rien trouvé de mieux que de fermer l'église où ce curé fanatique exerçait son sacerdoce. Remarquez que rigoureusement, l'évêque est dans son droit.

Mais où il manque d'adresse, le fonctionnaire épiscopal, c'est quand il s'imaginerait faire une farce.

Autrefois, il y a deux ou trois cents ans, la chose eut fait quelque bruit, mais aujourd'hui on s'en fiche pas mal.

Voyez-vous, trop inflammable M. Cotton, les foudres de l'Eglise ressemblent à s'y méprendre aux foudres de Jupiter dans l'opérette d'*Orphée aux Enfers*, elles font long feu.

Tenez, Monsieur l'évêque de Valence, supposons un instant ce gouvernement auquel vous ne marchandez ni ne ménagez les choses désagréables, vienne, à la suite d'une déclaration de guerre de votre part, et d'une déclaration comme d'abus prononcée contre vous par le conseil d'Etat, à vous supprimer vos appointements, est-ce que vous feriez vos paquets et que vous quitteriez votre palais épiscopal.

Oh ! là ! là !

Je parirai un canon, pas de l'église, ce qui n'est pas rafraichissant, contre une bénédiction, ce qui n'est pas cher, que vous fulmineriez en votre qualité de fulmi-cotton, mais que vous ne lâcheriez pas le fil si doucement ouaté que vous habitez.

Vrai si j'étais le gouvernement, je voudrais en faire l'épreuve, franchement mon brave homme vous ne l'auriez pas volé.

Et, dites donc, s'il allait passer devant l'église dont vous avez fermé la porte, un pasteur protestant qui vous fasse concurrence !!

Vous n'y avez peut-être pas pensé : Mais, mon pauvre vieux, comme a dit, M. de Talleyrand, un ancien évêque : tout arrive.

CABRE-NANO.

TOUS BÊTES !!!



Eh bien ! oui, tous bêtes, sans aucune exception.

Ceci a l'air, ça a toutes les apparences, toutes les allures d'un paradoxe, et cependant, je vous le jure sur la calotte rouge du papa Caverot, rien n'est plus vrai ; à côté de ça, l'Evangile, c'est de la gnognotte.

Quand les jolis cocos bénis par Léon XIII — pas difficile, le Pape — ont lâché leurs insanités dans le public, ça n'a été qu'un cri, qu'une joie, qu'un délire ; de tous côtés, on n'entendait que des daims qui clamaient : Donnez-m'en, Monsieur, donnez-m'en.

Et le lascar, qui savait ce qu'au fond vaut la bêtise humaine — ça, c'est la vraie science — en donnait par-ci, par-là, et rachetait sa drogue qui montait, montait, qu'on l'aurait prise pour de la soupe au lait.

A ce moment-là, on entendait dire à tous les coins de rue, à la bourse et en mille autres lieux : Vrai, il faut être bigrement bête pour n'avoir pas quelques actions de l'Union Générale !

Mais comme les femmes, les affaires varient ! et voilà qu'un beau jour — était-il beau, ce jour ? — tout casse, et l'on ne se trouve plus qu'en présence d'une débâcle de la boutique et d'agents de change véreux.

Oh ! alors, gare de dessous ! !

C'est à qui n'a pas, et même n'a jamais eu, d'actions de la sacrée Banque. Ah ! je vous fiche mon billet que bien des gens que je connais n'ont pas attendu que le coq ait chanté trois fois pour la renier.

Mes amis, mes bons amis ! comme tous ces malins spéculateurs cherchaient à tirer leur épingle du jeu ! !

C'est à en douter, mais enfin, c'est vrai ; jamais je n'aurais pu croire combien il y a de bonshommes qui passent à la caisse pour toucher et combien il en est peu qui passent de ce côté-là pour verser.

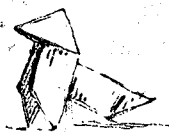
Autant, avant le petit évènement, on avait la réputation d'être un sot de n'avoir pas d'actions, autant on passe pour bête, après, parce que l'on en avait.

Il résulte de tout ceci : que ceux qui ont eu des actions et ceux qui n'en ont pas eu sont des bêtes.

Je vous défie de me contredire.

GNAFRON.

CANDIDATURE BOURGEOISE



Vous vous êtes trouvé dans une soirée de famille ; vous avez dansé bien souvent avec une jeune fille blonde ou brune, jolie au possible. Somme toute, elle vous plaît, et vous avez paru faire une bonne impression sur elle.

Mais en admettant que la jeune personne partage vos sentiments, croyez-vous donc pouvoir considérer votre projet d'alliance comme chose conclue.

Détrompez-vous, jeune homme ; les épreuves que l'on faisait subir aux postulants carbonari étaient moins redoutables que le terrible interrogatoire qui va décider de votre destinée.

Vos visites ont été autorisées ; vous êtes au salon. Ne tournez pas la tête à droite et à gauche, elle va venir.

CASMAJOU. — Vous le croyez ?

RATAPOIL. — Oui, je le crois.

CASMAJOU. — Tiens, c'est comme dans le duo de Bertram et de Raimbaud — voir l'opéra de *Robert-le-Diable* — Je complète et je dis : Au fait, un si grand personnage doit s'y connaître mieux que moi.

RATAPOIL. — Toute la question est de savoir si notre homme aura du toupet.

CASMAJOU. — Ce n'est pas par là qu'il brille.

RATAPOIL. — Voilà en quoi vous vous trompez : Comme il ne risque pas sa peau, il ira de l'avant. Il sait bien que les représentants de Jacques Bonhomme se contenteraient à l'occasion de l'envoyer en villégiature chez son beau-frère.

CASMAJOU. — Celui-ci pourrait bien l'aider.

RATAPOIL. — Et il n'y manquera pas, attendu qu'il vient de s'associer avec deux farceurs qui ne demandent que plaies et bosses.

CASMAJOU. — Eh bien, s'il en est ainsi, vive la maison Plon-Plon et Cie.

DON CASTAGNETTO. — Ah, amigo Pedro, nous touchons au but, comme dit Pippo au troisième acte de la *Mascotte*.

PÉDRO. — Es la verdad, señor. Mais croyez-vous que votre très petit cousin vous tiendra parole.

DON CASTAGNETTO. — Si, jo le créto ! Et, enfant, tu ne sais donc pas ce que sont les haines de famille ? *Amigo mio*, je suis sûr de l'affaire ; non parce que mon parent m'aime, mais parce qu'il a les autres en horreur.

Vous saluez très respectueusement belle-maman. Mais elle vient d'entrer.

Elle comprend votre affreuse position.

Elle sait que sa mère ne plaisante pas.

Un coup-d'œil suffit : il est lancé, très bien.

Attention ! vous êtes devant vos juges.

D. Aimez-vous la musique ?

(La maman s'est fait entendre dans le grand morceau qu'elle chante si mal ; n'hésitez pas.)

R. Je l'adore.

D. Fumez-vous ?

(Pas d'indice ; beau-papa fume-t-il ou ne fume-t-il pas ?)

Louvoyons, jeune homme, louvoyons !

R. Pas fort, mais je ne sais pas si je m'y habituerai.

D. Allez-vous à la messe ?

R. J'y accompagne ma mère.

(Si cela convient, c'est pour le mieux ; dans le cas contraire, on vous pardonne par égard pour votre tendresse filiale.)

D. Aimez-vous le plaisir ?

R. Pas précisément... puisque j'aspire à me marier.

(Si cette réponse fait loucher belle-maman, hâtez-vous d'ajouter :)

Aux vains plaisirs, je préfère le bonheur.

D. Vous avez bien quelques dettes de jeune homme ?

R. Pas la moindre ; mais il en est une que je brûle de contracter (souriez en plaçant la main droite sur le cœur), une dette de reconnaissance éternelle, si vous consentez à m'admettre dans votre famille.

On peut vous adresser ainsi des questions à l'infini ; mais en suivant ce système de réponses hypocrites, vous avez quelques chances de succès.

Cela tient à si peu de chose, un mariage bourgeois !

Tenez, j'en ai vu manquer un pour moins que rien.

Invité à dîner chez son futur beau-père, un jeune homme découpe un poulet d'une façon admirable.

Le papa l'a éconduit, sous prétexte que c'était un gaillard habitué à trop bien vivre.

Par exemple, quand un ouvrier est admis dans une famille d'ouvriers comme lui, les choses se passent autrement :

— Père Martial, dira le jeune homme, votre fille me plaît, et elle m'a autorisé à vous demander sa main. Je vous promets, madame Martial de la rendre heureuse.

Quelques jours après, le repas de noces se fait dans une modeste auberge de banlieue, sous une verte tonnelle.

Et dire que ce sont presque toujours les meilleurs mariages.

Pour copie conforme :

CADET père.

QUELQUES CONSEILS

A la fin des représentations théâtrales, nous croyons devoir prédire à nos lecteurs des chaleurs tellement caniculaires, que le caleçon de bain deviendra le costume exclusif de la population mâle ; par exception, les bossus et les bancroches porteront des peignoirs.

L'ancienne queue du Grand-Théâtre se reformera, mais en sens inverse, par les nombreux baigneurs, se portant aux bèches en amont et en aval du pont Morand.

Maintenant que la natation devient de plus en plus obligatoire sous la République, quelques bons conseils sont nécessaires :

Ne jamais se jeter à l'eau après avoir mangé... à moins que ce soit sa fortune ou dans certains restaurants, sous peine de boire un bouillon.

PÉDRO. — Enoncés, nous allons pouvoir après l'héritage en écus bien comptants, recommencer cette adorable vie de bohèmes couronnée, bien que sans couronnes, qui a tant de charmes pour la fleur des *hidalgos de todas las Españas*.

DON CASTAGNETTO. — Je m'y étais habitué, sans compter que M. Thiers, en me laissant me réfugier tous les huit jours sur le sol de France, me rendait la chose facile ; et sans compter que lorsque quelque *caballeros* de son pays se faisaient pincer par mes ennemis, il intervenait pour eux.

PÉDRO. — C'était un bon zigue, ce M. Thiers, il vous a rendu bien des services.

DON CASTAGNETTO. — Personne ne m'a rendu autant de services que lui.

PÉDRO. — Et *ahora*, nous allons mettre son pays à contribution.

DON CASTAGNETTO. — Ce ne sera pas bien facile.

PÉDRO. — Qu'importe, si nous pouvons mener bonne et joyeuse existence.

DON CASTAGNETTO. — Je crains bien que non. Mais tant que durera le gros sac aux millions du cousin qui va nous quitter pour le grand voyage, au moins pourrions-nous, mes amis et moi...

PÉDRO. — Vous surtout.

DON CASTAGNETTO. — Nous en donner à cœur joie.

PÉDRO. — Qui vivra verra.

tour et les patrons de son cousin, qui, quoiqu'on en dise, est en train de faire décamment son petit claquage.

CASMAJOU. — En quoi cela peut-il nous servir ?

RATAPOIL. — En ceci, animal, que plus il y aura de potin dans la liquidation de la succession, plus nous verrons augmenter les chances de notre petite affaire.

CASMAJOU. — Ça n'a cependant pas l'air de bicher.

RATAPOIL. — Casmajou, mon vieil ami, vous ne serez jamais qu'un idiot et c'est moi qui vous le dis. Vous ne comprenez donc pas que la grande préoccupation de la maison Vautour et Cie, c'est l'argent, et que cette préoccupation est le moindre de nos soucis.

CASMAJOU. — Je suis d'autant mieux obligé de le comprendre, que depuis longtemps, mon porte-monnaie sonne le creux.

RATAPOIL. — Cela s'explique avec la plus grande simplicité. Nous autres, nous n'avons jamais le rond, tant que nous ne tenons pas le pouvoir, mais quand nous y sommes ???

CASMAJOU. — Ah ! le fait est que, quand nous tenons la clef de la caisse, les miettes sautent au plafond.

RATAPOIL. — Toute la vie est là : Jouir autant qu'on le peut, et, alors qu'il n'y a plus moyen, devenir maigre jusqu'à en être diaphane.

CASMAJOU. — Vous croyez qu'à la suite de l'accident qui pend au nez du cousin, comme un sifflet de deux sous, nous verrons grandir nos chances de succès ?

RATAPOIL. — Si je la crois ! Mais c'est sûr, par la raison fort simple que nous irons de l'avant ; ce que ces jobards n'oseraient pas faire.

Si vous ne savez pas bien nager, ayez soin, en entrant dans l'eau, de rencontrer un homme faisant la planche; saluez-le de votre mieux, et, comme il est très-probable qu'il vous rendra votre politesse, vous aurez une planche de salut...

Où, mieux encore, tenez-vous à portée d'un individu maigre et étique; en voyant les côtes près de vous, vous conserverez tout votre sangfroid dans le danger.

En piquant votre tête, évitez de rencontrer celle d'un créancier grincheux; cela pourrait jeter un certain froid tout-à-fait nuisible au plaisir de la natation.

Ne pas nager entre deux eaux, à moins d'avoir des dispositions toutes particulières pour la diplomatie ou pour la politique multicolore.

En plongeant, bien retenir sa respiration et même... son indignation, en rencontrant au fond de l'eau un administrateur du...

Si une crampe vous entraîne au fond du bain, appelez de suite le garçon, ou, mieux encore, crampez-vous à la jambe d'un nageur expérimenté; c'est plus sûr.

Les bains froids, pour être salutaire, ne doivent pas être trop prolongés.

Mais vous pouvez sans inconvénient rester deux heures dans l'eau... si toutefois un ennemi vindicatif ne vous a tenu la tête au fond pendant ce temps-là.

Dans ce dernier cas, on peut y rester davantage.

CHAMPAVERT.

PAROLES ET MUSIQUE

En fait de paroles, il n'y a rien de nouveau; en fait de musique, c'est toujours la même chose.

Pour le moment, M. Dufour passe la revue de sa troupe et des trois opérettes à l'aide desquelles il a réussi à passer une année sinon glorieuse, au moins fructueuse, et qui, pour la musique, finira le 31 mai.

Eh bien, vrai, je ne serai pas fâché d'être mis à un autre régime que celui de la *Mascotte*, les *Mousquetaires*, et cette ennuyeuse *Gillette de Narbonne*, à laquelle je préfère, et de beaucoup, le miel du même pays.

Ne parlons pas du Grand-Théâtre, il est assez à plaindre sans qu'on raconte ses malheurs aux échos d'alentour.

On raconte un tas de bêtises et d'engagements à propos de la future saison d'opéra. J'avoue que je ne suis pas gobeux; ce qu'il me faut, ce n'est pas du toc qui fait de l'apparence et ne soit que du Ruolz. On a beau mettre des noms en grosses, en immenses lettres, je ne coupe pas là-dedans. Mais, par contre, je ne vais pas jusqu'à jouer le rôle de débiteur de trucs.

Je veux vous faire ma profession de foi sincère. — Vous pouvez me croire, je ne suis candidat à rien du tout.

— Que M. Dufour engage qui bon lui semblera, que ce soient des gens inconnus ou en réputation, je m'en moque; tout ce que je demande, c'est que ce Directeur engage d'excellents artistes ayant de la voix et du talent.

Pour le reste, ça m'est égal!

Et à vous?

CLAUQUE-POSSE.

GOGNANDISES

Deux voyageurs causent en wagon. L'un d'eux se plaint d'une violente migraine.

L'autre. C'est le mal des grands esprits, monsieur, peut-être vous-même êtes-vous une nouvelle preuve de...

Le premier. — Hélas!

L'autre. — Il se pourrait... J'aurais l'honneur de voyager avec un de ces hommes qui se vouent aux sublimes travaux de têtes.

Le premier. — Précisément.

L'autre. — J'en suis ravi, et serait-il indiscret de vous demander si vous êtes poète? musicien? peintre?

Le premier. — Je suis perruquier.

Un ivrogne se versait à boire.

— Eh! là! s'exclama-t-il, quand son verre fut plein. J'en ai trop mis, il faut que j'en retire, et notre homme vida d'un trait la moitié du verre, puis regardant le reste: comme ça c'est raisonnable... et il acheva à petits coups.

Mme X... est maigre comme un jour sans pain et longue comme une soirée sans tabac.

Elle est si plate que ma foi une punaise aurait l'air auprès d'elle du ballon Pompéien.

Dialogue entre cocottes.

— Je te croyais brouillée avec Ernest?

— Nous sommes remis, il m'est revenu avec de magnifiques bijoux.

— Tu l'as bien reçu?

— Parbleu! à draps ouverts.

Un locataire à une vieille propriétaire millionnaire et avare.

— Quoi, encore une augmentation!... Quand les asticots seront venus louer des mansardes dans votre nez crochu, vous n'aurez pas tant de prétentions.

Nouvelles des Spectacles

Grand-Théâtre. — Les représentations populaires à moitié prix ayant attiré une foule nombreuse au Grand-Théâtre, la direction a décidé de donner jeudi une représentation de la *Belle Gabrielle*, drame en cinq actes et six tableaux, aux mêmes conditions.

Théâtre des Célestins. — *Gillette de Narbonne*, avec Mlle Vanghel, dans le rôle de Gillette.

Nous rappelons au public que la saison d'opérette expire le 31 mai.

Salle des Folies-Bergère, avenue de Noailles. — Excursions Hamilton. Un voyage autour du monde, grand spectacle panoramique anglo-américain. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Tous les tramways de Lyon correspondent à l'avenue de Noailles. — Fauteuils, 3 fr.; premières, 2 fr.; secondes, 1 fr.; troisièmes, 50 c.

PETITE POSTE DU GOURGUILLON

O. Q. P. — Tes idées sont excellentes, mais ton style se ressent un peu du printemps, retappe-moi cela pour le numéro.

Le Gérant: P. PERRELLON.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

UN EXEMPLE A SUIVRE

Presque tout le monde préfère l'été à l'hiver, les uns à cause de l'augmentation des dépenses pour la nourriture et le chauffage, les autres à cause des douleurs, qui reparaissent périodiquement sous l'influence de la mauvaise saison. C'est à ces derniers que nous nous adressons et nous leur disons: Suivez l'exemple de M. Bertrand, à Moyenmoutier (Vosges), qui nous écrit: «J'ai éprouvé un grand mieux après avoir pris les Pilules Suisses, j'ai pu passer l'hiver sans trop souffrir de mes douleurs et de la constipation qui les cause. J'en ai cédé à quelques personnes qui s'en sont très bien trouvées et m'en redemandent. Veuillez m'envoyer une boîte de 1 fr. 50 — A. M. Hertzog, pharmacien, 28, rue Grammont, Paris.

L'AISSANCE

OBTENUE SANS RISQUES NI SPÉCULATION

Il est mis à la disposition du public
6,000 BONS DE 500 FR. CHAQUE
Remboursables à 3 ans de date

Chaque BON rapporte CINQUANTE francs par an payables par trimestre

A chaque BON est attaché, à titre de garantie: Obligations d'égale valeur, soit des grandes Compagnies des Chemins de fer français ayant la garantie de l'Etat, soit du Crédit foncier de France, au gré de l'acheteur.

Ces titres de garantie sont remis à l'ACHETEUR MEME, qui en touche les coupons d'intérêt.

Donc, le capital engagé est garanti entre les mains même du prêteur par des titres de valeur indiscutable, et, de plus, rapporte dix pour cent par an, ce qui équivaut à dire que l'on a en portefeuille des Obligations de Chemins de fer ou du Crédit foncier de France, qui rapportent dix pour cent au lieu de trois!

Pour premiers renseignements, écrire à M. L. BER, 14, rue Fromentin, à Paris.



CIDRE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensile particulier les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 centimes le litre — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc., 50 0/0 économie. Ecrire à C. BRIATTE fils et Cie, négociants à PRÉMONT, près Bohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

UNE HEUREUSE DÉCOUVERTE

Un pharmacien de Vaucouleurs, M. MARÉCHAL, vient de découvrir un merveilleux remède, le *Spasalgique*, qui enlève instantanément les névralgies, les migraines, les maux de dents et les maux de tête.

Le *Spasalgique-Maréchal* dont le prix est de 2 fr., se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

EN VENTE
A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER
14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES
SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte-Catherine, 6
GRENOBLE, passage Teyssière.

BILLETS DE LOTERIE

DU
PALAIS DES BEAUX-ARTS

VILLE DE LILLE

5,000,000 de BILLETS

600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

1 Lot de	400,000 fr.
2 Lots de	50,000 »
4 Lots de	25,000 »
5 Lots de	10,000 »
25 Lots de	5,000 »
50 Lots de	500 »

Prix du Billet: 1 fr.

Pour des demandes de 1 jusqu'à 3 billets le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco). Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en sus, soit: 30 c. jusqu'à 6 billets; 45 c. jusqu'à 9; 60 c. jusqu'à 12, etc.

TIRAGE LE 15 JUIN PROCHAIN

Remise importante sur la vente en gros

Comme tous les succès, celui qu'a obtenu, à Lyon, le lait livré par la Société des laiteries du Rhône dans ses vases clos et scellés, a donné naissance à de nombreuses fraudes contre lesquelles le directeur général de la Société tient à prévenir le public.

Certains industriels, après avoir vidé les vases de la Société, les remplissent de lait de qualité inférieure qu'ils vendent ensuite aux consommateurs à un prix élevé comme provenant de la Société des Laiteries du Rhône; d'autres encore moins scrupuleux remplissent les vases de mauvais lait qu'ils vendent à des prix inférieurs dans le but de nuire à la Société, en faisant croire que ce lait est livré par les Laiteries du Rhône.

Afin de mettre un terme à ces fraudes, la Direction des Laiteries informe les consommateurs de bon lait, clients de la Société, de considérer, à partir d'aujourd'hui, comme provenant d'origine frauduleuse, tout lait contenu dans des vases de la Société qui ne réuniront pas les conditions suivantes:

1° La ferrure du vase doit être frappée à côté de la charnière, d'un timbre rond portant les mots LAITÉRIES DU RHÔNE;

2° Le vase doit être scellé au moyen d'un fil de plomb dont les deux extrémités superposées l'une sur l'autre sont appliquées et portent l'emprunte des lettres L R d'un côté en creux et de l'autre côté en relief.

Le directeur général de la Société a l'honneur de prier tous ceux qui seraient encore victimes de ces fraudes, de vouloir bien lui signaler les dépôts qui les continueraient, par un simple mot déposé dans l'une des boîtes de la Société dont nous indiquons ci-après les adresses:

Les Boîtes de la Société des LAITÉRIES DU RHÔNE sont placées:
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60. — Rue d'Algérie, 18. — Rue du Plat, 2. — Rue Bourbon, 58. — Avenue de Saxe, 135. — Cours Morand, 9. — Cours de Broches, 18. — Boulevard de la Croix-Rousse, 161. — Rue St-Jean, 70.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{ME} V^E YVERNAT

Rue du Viel-Reverse, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccin et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion
Connait l'allemand. — Place les enfants.

TRAMWAYS DE LYON

AFFICHAGE

Dans les Voitures, Bureaux de la Compagnie

S'ADRESSER, POUR TRAITER

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER, rue Confort, 14
LYON

EN VENTE

A l'Agence FOURNIER

LYON, 14, RUE CONFORT, 14, LYON

ET A SES SUCCURSALES

Saint-Etienne, 6, rue Sainte-Catherine

Grenoble, passage Teyssière

BILLETS DE LOTERIE

DE LA

SOCIÉTÉ DE TIR DE LA TOUR-DU-PIN

Cette Loterie est très avantageuse, car elle ne comprend que

100,000 BILLETS seulement

Gros Lot: 20,000 Fr.

Et 600 autres Lots gagnants, montant à 30,000 fr.

TIRAGE OFFICIEL 1^{er} JUILLET

Prix du Billet: 1 fr.

NOTA. — Envoi franco par la poste, contre le prix du billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets; 30 cent. de trois à dix; 40 cent. de dix à quinze; 60 cent. de quinze à vingt. — Gros et détail.

Remise importante sur la vente en gros



EN VENTE A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

LES

DERNIERS BILLETS de la LOTERIE

DE

L'EXPOSITION DE BORDEAUX

500,000 BILLETS seulement

125,000 FR. DE LOTS EN ESPÈCES

1 lot de 50,000 fr.	2 lots de 5,000 fr.
1 lot de 25,000 »	10 lots de 1,000 »
1 lot de 10,000 »	20 lots de 500 »
100 lots de 100 fr.	

Plus un grand nombre de lots offerts par les exposants.

TIRAGE irrévocablement fixé au 3 JUIN

PRIX DU BILLET: 1 FR. 25

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 25 c. jusqu'à 3 billets; 30 c. de 3 à 10; 40 c. de 10 à 15; 60 c. de 15 à 20.

Remise importante sur la vente en gros